

ration ainsi que dans ses effets, & un préservatif qui garantit irrévocablement de la petite vérole.

Il dit que tous les hommes sensés doivent se regarder comme attaqués du virus variolique ; que par conséquent ils doivent tous avoir recours à l'inoculation qui en est le spécifique.

Il n'approuve cependant pas qu'on fasse violence à ceux qui ont une répugnance marquée à se servir de ce remède. Il leur en propose un autre qui n'est point de la même efficacité, mais qui fait attendre les effets de la contagion avec moins de crainte, parce qu'il prépare le corps contre les attaques de sa malignité. Ce remède préservatif est de M. de Rosen, médecin du Roi de Suède. Notre auteur en donne une recette, & prescrit la méthode & le régime dont elle doit être accompagnée.

Ensuite il passe à diverses réflexions sur les différentes manières dont ce remède a été administré. Il se croit fondé à donner la préférence aux préparations & aux régimes qui étoient observés parmi les Circaffiens & les Grecs. Ce n'a été, à ce qu'il prétend, que depuis qu'on s'est relâché des précautions & du régime

## 218 MERCURE DE FRANCE.

qu'on a observé des accidens qui ont décrit l'inoculation. Il propose des règles pour ne point s'exposer à ces inconvéniens; il prévoit les maux qui en peuvent résulter afin qu'on puisse juger, en observant les mêmes phénomènes, qu'il a parlé par expérience.

Tout cet ouvrage tend à détruire les fausses opinions qu'on a données de l'inoculation, à prouver que c'est un remède doux, certain & spécifique, pourvu qu'il ne soit point administré par un homme à système qui se croit au-dessus des règles de prudence.

L'auteur fait une réflexion, ou plutôt beaucoup de réflexions capables d'intimider ceux qui croient ne devoir pas penser comme lui. C'est que plus le Public est opposé à un bon remède, plus les médecins sont obligés à l'administrer avec précaution; car le moindre événement fâcheux sera toujours attribué à l'opérateur s'il a voulu se mettre au-dessus des règles ordinaires, & la personne ainsi que le remède seront chargés d'un préjugé odieux que des prodiges ensuite n'auront plus le pouvoir de détruire.

JANVIER. 1771, 119

*Annales de la ville de Toulouse*, ouvrage  
proposé par souscription.

Le Prospectus a été présenté par M. de Rosoi, éditeur, à Mgr le Dauphin, à Mgr le Comte de Provence & à Mgr le Comte d'Artois. Mgr le Dauphin a bien voulu permettre que l'ouvrage lui fût dédié.

Cette histoire unira deux avantages aussi rares qu'intéressans; le premier, de ne laisser aucune lacune dans la suite des siècles, & de conduire le lecteur jusqu'à nos jours; le second, de n'être rédigé que sur des mémoires aussi sûrs qu'invariables, & puisés dans un dépôt sacré, monument précieux du patriotisme, objet irrécusable de la foi publique.

Les *Annales* formeront 4 vol. in-4°. de sept à huit cens pages.

Le prix de la souscription sera de 40 l. broché. On donnera 15 liv. en souscrivant. Le premier volume se recevra sans rien payer; on donnera 9 liv. en recevant le deuxième, 8 liv. en recevant le troisième, & pareille somme en recevant le quatrième. Le premier volume paroîtra en Avril 1771, & de cinq en cinq mois on donnera un volume.

Cet ouvrage suffira sans doute pour ceux qui n'ont pas la grande histoire du Languedoc : il intéresse toutes les classes des citoyens, de quelque province qu'ils soient ; & , quant aux habitans du Languedoc & de sa capitale, on assure que chaque génération trouvera dans ces *Annales*, un monument que ses intérêts, sa gloire & sa grandeur lui feront un devoir de chérir & de consulter.

Les deux derniers volumes depuis 1610 jusqu'en 1760, sont le fruit des recherches de M. Benech, officier attaché au service militaire du capitoulat ; & un homme de lettres qui s'est chargé de la rédaction entière de l'ouvrage, s'engage solennellement avec le Public d'être aussi exact à ne point différer la livraison des volumes, qu'à lui consacrer tous les soins & toute la vigilance qu'exige un ouvrage qu'il a entrepris autant comme patriote que comme littérateur.

On souscritra à Paris, chez la V. Duchesne, libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût ; & à Toulouse, chez les principaux libraires.

*La souscription sera ouverte jusqu'au premier Mars prochain. Ceux qui n'auront pas souscrit avant ce tems paieront 60 liv.*

*Les*

*Les spectacles de Paris* ou Calendrier historique & chronologique des Théâtres, avec des anecdotes & un catalogue de toutes les pièces restées au théâtre dans les différens spectacles, le nom de tous les auteurs vivans qui ont travaillé dans le genre dramatique, & la liste de leurs ouvrages. On y a joint les demeures des principaux acteurs, danseurs, musiciens & autres personnes employées aux spectacles; vingtième partie pour l'année 1771. A Paris, chez la V. Duchesne, libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût, avec approbation & privilège.

Parmi le grand nombre d'Almanachs qui paroissent tous les ans sur toutes sortes de matieres, on a toujours distingué l'*Almanach des Théâtres*, qui, depuis vingt ans, ne laisse rien ignorer de tout ce qui se passe chaque année de curieux & d'intéressant dans les différens spectacles de cette capitale. On y marque non-seulement les événemens qui font époque dans l'histoire de nos théâtres; mais on y insère encore tout ce qui caractérise & fait connoître les talens des auteurs & des acteurs. On y donne une idée suffisante

de toutes les pièces nouvelles , jouées pendant l'année , même de celles qui , n'ayant eu qu'une représentation , semblent condamnées à ne voir jamais le jour , mais dans lesquelles il y a toujours quelque chose à retenir. Parmi plusieurs nouveautés remarquables insérées dans cet almanach de 1771 , on trouvera l'éloge historique d'un acteur de la comédie françoise & d'une célèbre danseuse de l'opéra , morts dans l'année 1770. Nous avons sur-tout fait attention à l'éloge de Mlle Camargo , dans lequel nous avons trouvé plusieurs traits qui rappelleront toujours avec plaisir la mémoire de cette danseuse inimitable & chère au Public , dont elle a fait si long - tems l'admiration.

*Le Manuel des Artistes & des Amateurs ,*  
ou Dictionnaire historique & mythologique des emblèmes , allégories , énigmes , devises , attributs & symboles , relativement au costume , aux mœurs , aux usages & aux cérémonies , contenant tous les caractères distinctifs & l'explication de chaque sujet naturel ou moral , sacré ou profane , historique ou fabuleux , dont on peut

faire usage dans la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, le dessin, l'ornement & la décoration, &c. ouvrage utile aux poëtes, aux artistes & aux amateurs des beaux arts, composé en faveur des nouvelles écoles gratuites de dessin; 4 vol. in-8°. petit format. A Paris, chez J. P. Costard, rue St Jean-de-Beauvais.

L'auteur, dans sa préface, définit l'hiérogaphie, une espèce de secours poétique, inventé par la peinture ingénieuse pour donner de la force & de l'expression aux sujets qu'elle traite, & faire, pour ainsi dire, discourir les images qu'elle représente; mais l'hiérogaphie n'est pas seulement un secours poétique, c'est un langage propre à l'artiste qui veut peindre des idées abstraites. Il recueille pour cela les propriétés de cette idée, & en forme un tout sensible qu'il exprime sur la toile. L'auteur finit sa préface par assurer qu'il a fait des recherches sérieuses sur l'hiérogaphie qui lui a paru toujours très nécessaire aux arts, & qu'il s'est attaché à ce qu'en ont dit les plus anciens auteurs. Son Dictionnaire auroit été plus complet, s'il eût recueilli les nouveaux symboles employés par les grands maî-

tres ; tels que Rabens , Pouffin , le Brun , &c. leurs figures allegoriques peuvent servir à caractériser plusieurs Êtres moraux dont on chercheroit vainement des emblèmes dans la mythologie ou les anciens monumens. Nous aurions aussi désiré de trouver dans ce recueil plusieurs pensées très ingénieuses de Bernard Picard , de Mrs Boucher , Cochin , Eifen , Gravelot , qui , de nos jours , ont traité l'allégorie avec succès ; mais l'auteur se contente de ce qu'il a trouvé chez les anciens Hiérogaphes. Ainsi, lorsqu'il nous décrit l'image de la mélancolie , il ne faut pas s'attendre qu'il fera mention de la manière dont le Fety l'a représentée dans un tableau qui est chez le Roi. L'auteur nous dit simplement que la mélancolie se représente dans une solitude , assise sur des cailloux , dans un habillement négligé , appuyant ses coudes sur ses genoux , soutenant sa tête de ses deux mains & ayant proche d'elle un arbrisseau desséché. L'image de le Fety est plus ingénieuse. Ce Peintre l'a représentée comme une femme qui a de la jeunesse & de l'embonpoint sans fraîcheur. Elle est à genoux , ayant le bras droit appuyé sur un massif de pierre & soutenant sa tête de la main gauche ; elle semble née



diter profondément sur une tête de mort qu'elle tient de la main gauche. A ses pieds l'on voit un chien à l'attache &c, sur le même plan, différens attributs des sciences & des arts, pour désigner que les génies mélancoliques, naturellement enclins à la méditation, sont propres à l'étude des sciences. L'image que M. Vien, Peintre de l'Académie Royale, nous en a donnée, méritoit aussi d'être rapportée.

Les tableaux allégoriques de M. D. pour la chambre du commerce de la ville de Dunkerque sont des modèles du bon usage de l'allégorie & de la nécessité de son emploi. Ses pensées sont neuves, riches & poétiques; elles peuvent servir à exprimer bien des circonstances qui ont rapport à l'histoire d'une ville, & il auroit été agréable de les trouver ici.

Il est parlé dans ce Dictionnaire de l'apothéose. L'auteur observe qu'Auguste de son vivant, à l'âge de vingt-huit ans, fut reconnu comme Dieu Tutelaire dans toutes les villes de l'Empire. Cet exemple fut imité par tous les Empereurs qui vinrent après, de sorte que l'on vit au rang des Dieux, nonseulement les hommes les plus stupides, mais encore

les plus scelerats. Cette réflexion est très-juste ; mais étoit-ce ici le lieu de la faire ? L'artiste auroit préféré qu'on lui donnât la description que Pope a faite de l'apothéose d'Homère d'après un ancien marbre , sculpté par Archelaüs de Prienne. Ce Prince des Poètes est dans un temple assis au-dessus d'une estrade , dans l'attitude qu'il donne à ses Dieux , ayant à ses côtés une épée & des agrêts de navire , par allusion aux sujets de l'Iliade & de l'Odyssée. A ses pieds & plus bas que l'estrade sont deux souris. Derrière lui est le temps qui s'arrête & la terre représentée par une figure portant des tourelles sur la tête & tenant une couronne de laurier. Devant Homère est un autel où les arts lui font des sacrifices comme à leur Divinité. D'une part, la Mythologie sous la figure d'un jeune garçon , paroît debout , de l'autre est une femme qui représente l'Histoire. La Poësie, derrière elle , porte le feu sacré. La tragédie & la comédie l'accompagnent ainsi que la nature , la vertu , la mémoire , la Rhétorique & la sublime intelligence , chacune sous les caractères qui les désignent.

L'auteur a inséré dans son recueil une

suite d'énigmes ; mais on ne voit pas de quelle utilité une énigme sur une rape ou sur une pelotte peut être à l'artiste. Au reste parmi ces énigmes il y en a de très-ingénieuses , nous citerons celle-ci de M. de Lamotte en faveur de ceux qui ne la connoïtroient point ; elle peut d'ailleurs servir de modèle aux Poëtes qui veulent s'occuper de ces jeux d'esprit.

J'ai vu , j'en suis témoin croyable ,  
 Un jeune enfant armé d'un fer vainqueur ;  
 Un bandeau sur les yeux , tenter l'assaut d'un  
 cœur ,

Aussi peu sensible qu'aimable.

Bientôt après , le front élevé dans les airs ,  
 L'enfant tout fier de sa victoire ,  
 D'une voix triomphante en célébroit la gloire ;  
 Et sembloit pour témoin vouloir tout l'Univers ?  
 Quel est donc cet enfant , dont j'admire l'audace ?  
 Ce n'étoit point l'amour ; cela vous embarrasse.

Le dernier volume de ce manuel des artistes est terminé par un catalogue raisonné des auteurs qu'on a consultés pour la composition de cet ouvrage , soit auteurs mythologues, soit auteurs hiéroglyphes. Ce catalogue est suivi d'un discours sur la connoissance des tableaux. Tous

Fiv.

les préceptes en général que cette partie renferme, les définitions, les remarques, les réflexions sont de M. \*\* magistrat d'une Cour supérieure de Paris & membre de l'Académie Royale de Montpellier. L'auteur du Dictionnaire a aussi puisé dans les écrits de M. Watelet ce qui pouvoit avoir rapport à son objet.

*Poësies sacrées*, dédiées à Mgr le Dauphin, sur les airs les plus analogues aux sujets, tirés des anciens & des nouveaux Opéra, par M. l'Abbé de la Pérouze. vol. in-8° ; prix 5 liv. broché. A Paris chez Saillant & Nyon, Libraires rue S. Jean de Beauvais.

Le premier mérite de ces poësies est de rappeler le genre lyrique à sa première institution, celle de payer à l'Être suprême le tribut de gloire & de reconnaissance qui lui est dû. M. l'Abbé de la Pérouze dans la vue que ses poësies offrirent moins de difficulté pour le chant, les a adaptées à une musique connue, à une musique de théâtre ; ce sont les vases des Egyptiens qu'il a purifiés en les employant aux usages du peuple de Dieu. Mais la gêne où s'est trouvé le Poëte lyrique pour mouler en quelque

forte la mesure de ces vers fut celle d'une musique empruntée, n'a-t-elle pas un peu influé sur la poésie; & la prosodie n'est-elle pas ici un peu altérée? Ses vers ne sont pas cependant dépourvus de ces formes souples & variées que demande le chant. Ce recueil présente d'abord les pièces de vers imprimées de suite au nombre de 67. On les trouve encore gravées sous la musique avec une basse chiffrée.

*Plan d'éducation publique*, vol. in-12.  
à Paris chez la veuve Dachesne rue  
S. Jacques, au Temple du goût.

Dans le compte que nous avons rendu de cet ouvrage, au mois de Septembre 1770, il s'est glissé une erreur sur le nom de l'auteur. Ce n'est pas M. l'Abbé *Coger*, comme nous l'avons imprimé: mais M. l'Abbé *COYER* qui a tracé ce plan d'éducation, si intéressant pour les collèges, les pères de famille, & la Nation.



*Traduction libre en vers, de la première  
Éclogue de Virgile.*

*Par M. MARIN, Censeur royal &  
Secrétaire de la librairie.*

*Tityre, tu patula recubans sub tegmine fagi,  
Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ.*

TITYRE & MÉLIBÉE.

MÉLIBÉE.

**A**SSIS tranquillement à l'ombre de ce hêtre,  
Tu chantes, ô Tityre, & ta sûre champêtre  
Exprime sous tes doigts, des accords ravissans ;  
Tu chantes, les échos répètent tes accens.  
Pour nous, telle est du sort l'injuste barbarie,  
Nous quittons à regret notre chère patrie ;  
Nous allons, exilés dans des climats lointains,  
Du récit de nos maux étonner les humains,  
Tandis que, reposant sur la verte fougère,  
Dans tes doctes chansons tu vantes ta bergère ;  
Par ses charmes puissans nos bois sont embellis,  
Tout retentit ici du nom d'Amarillis.

TITYRE.

Un Dieu, car de ce nom quel mortel est plus  
digne ?

Un Dieu seul est l'auteur de ce bienfait insigne ;  
 Oui , placé désormais au rang des immortels ,  
 Ce héros me verra , berger , sur ses autels ,  
 Pour rendre à mes souhaits sa déité propice ,  
 Offrir d'un tendre agneau le sanglant sacrifice :  
 C'est lui qui , dans ces lieux , assurera mon repos ;  
 Je lui dois tout enfin , mes champs & mes trou-  
 peaux ,  
 Et mon Amarillis, le charme de ma vie.

M É L I B É E.

J'admire ton bonheur sans y porter envie :  
 Tu fais quel trouble affreux agite ces climats ,  
 Des soldats étrangers , de barbares soldats  
 Ont banni le repos de ce charmant asyle ,  
 Et sans avoir pris part à la guerre civile ,  
 Dans le malheur commun nous sommes con-  
 fondus.  
 Tu vois de mes troupeaux , des biens que j'ai  
 perdus ,  
 Dans ce peu de brebis , le seul bien qui me reste ,  
 Et ce matin encore un accident funeste  
 M'a , non loin de ces lieux , privé de deux che-  
 vreaux ;  
 Ah ! sans doute le Ciel vouloit combler mes maux.  
 Sur un lit de gazon ils avoient pris naissance ;  
 Tityre , hélas ! c'étoit mon unique espérance.  
 J'aurois dû le prévoir : souvent de ce malheur  
 Les dieux avoient pris soin de prévenir mon cœur.

132 MERCURE DE FRANCE.

Sur un triste cyprès, la voix d'une corneille ;  
Trois fois d'un ton lugubre a frappé mon oreille ;  
Et la foudre, tombant sur ce chêne voisin ,  
Trois fois de mes troupeaux annonça le destin.  
Je n'ai point profité de ce double présage ,  
Mes maux , de ma raison , m'avoient ôté l'usage.  
Mais apprends moi quel dieu t'accorda sa faveur ?

T I T Y R È .

César, qui des Romains a comblé le bonheur.  
Je croyois, ô berger, dans mon erreur profonde,  
Que la superbe Rome, en merveilles féconde,  
N'étoit point au-dessus de ces tristes cantons,  
Où nos simples bergers vont vendre leurs mou-  
rons.

Ainsi je comparois les hameaux à la ville,  
Les sapins orgueilleux au lierre débile,  
Les taureaux indomptés aux timides agneaux,  
Les dains les plus craintifs aux plus fiers ani-  
maux ;

Et du grand au petit, mon peu d'expérience  
Ne savoit point-encor faire la différence :  
De Rome cependant les remparts redoutés  
S'élèvent au-dessus des plus vastes cités  
Autant qu'un chêne altier sur un fragile arbusle.

M É L I B É E .

Quel dessein t'a conduit dans cette ville auguste



## T I T Y R E.

La liberté qui règne en ces heureux climats ,  
 Quoiqu'un peu tard sans doute y dirigea mes pas.  
 Lorsque j'en entrepris le pénible voyage  
 Quelques rides déjà sillonnoient mon visage.  
 De Galatée alors oubliant les mépris ,  
 Pour de nouveaux appas mon cœur étoit épris ;  
 Car, je dois l'avouer, lorsque cette volage  
 Me tenoit asservi sous son dur esclavage,  
 Je ne pouvois promettre à mon cœur agité,  
 L'espoir de recouvrer la douce liberté ;  
 Et, sans cesse occupé du desir de lui plaire,  
 J'abandonnois au soin d'un pâtre mercenaire  
 La tardive moisson de mes champs négligés.  
 J'étois esclave alors ; mais les tems sont changés.  
 La jeune Amarillis, moins légère & plus tendre,  
 Me procure un bonheur que je n'osois attendre.  
 Non, mon ame jamais n'aima si tendrement.

## M É L I B É E.

Titire, elle a pour toi le même empressement.  
 Lorsque tu dirigeois ta course vagabonde,  
 Vers ce lieu que le Tibre arrose de son onde,  
 Par des pleurs assidus flétrissant ses attraits  
 Elle faisoit au ciel entendre ses regrets.  
 Ses brebis, sans bergère, erroient à l'aventure ;  
 Ses champs étoient sans fruit & les prés sans ver-  
 dure,

Elle jetoit sur nous un regard languissant ;  
 Il peignoit sa douleur : Tityre étoit absent.  
 Nos vœux avec les siens étoient d'intelligence ;  
 Tout, jusqu'aux arbrisseaux, demandoit ta présence.

## T I T Y R E.

Eh ! que pouvois-je faire en ce triste séjour ?  
 J'y voyois Galatée ; & mon funeste amour  
 Encore mal éteint renaissoit de sa cendre ,  
 Mon cœur, de ses attraits, ne pouvoit se défendre ,

Et j'ai dû me résoudre à ne la plus revoir ;  
 D'ailleurs Rome, berger, offroit à mon espoir,  
 Ce héros à la fois & si jeune & si sage,  
 A qui, douze fois l'an, je rendrai mon hommage.

Je l'ai vu, Mélibée, & j'osai devant lui  
 Manifester les maux qui causoient mon ennui.  
 Dès qu'il eut entendu le sujet de ma plainte ;  
 « Dissipe la douleur dont ton ame est atteinte.  
 « De ce malheur commun tu seras excepté ;  
 « Je te rends, m'a-t'il dit, tes biens, ta liberté.  
 « Tu peux de tes travaux, reprendre l'exercice. »

## M É L I B É E.

Ainsi donc, ô berger, par un destin propice  
 Tu ne quitteras point ces prés toujours fleuris  
 Où tes pipeaux légers enchantent nos esprits.

Tes moutons, attentifs au son de ta musette,  
 Viendront bondir en foule autour de ta houlette,  
 Et t'égayer encor par leur doux bêlement.  
 Toi-même tu pourras, assis nonchalamment  
 Auprès de ces ruisseaux qui caressent ces plaines,  
 Des zéphirs amoureux respirer les haleines.  
 Un essaim bourdonnant sur ces champêtres bords,  
 Après avoir des fleurs enlevé les trésors,  
 T'invitera souvent, par son murmure aimable,  
 A goûter la douceur d'un repos agréable ;  
 Et, lorsqu'un doux réveil te r'ouvrira les yeux,  
 Des tendres rossignols les sons mélodieux,  
 Et par sa triste voix la colombe plaintive  
 Charmeront tour-à-tour ton oreille attentive ;  
 Tandis qu'un laboureur, pressant de l'aiguillon  
 Une genisse lente à tracer un sillon,  
 Pour calmer les ennuis de son ame inquiète,  
 Mêlera ses accens aux sons de sa musette.

## T I T Y R E.

C'est César qui m'assûre un destin si charmant :  
 Aussi l'air aux béliers servira d'aliment ;  
 On verra les poissons brouter sur les montagnes ;  
 Les lions, aux déserts préférer les campagnes ;  
 Les Scythes, habiter au milieu des Romains ;  
 Le Tigre arrosera les plaines des Germains ;  
 L'Eridan à l'Euphrate ira joindre son onde,  
 Et j'aurai fait enfin le tout entier du monde,  
 Avant que ce bienfait, dans mon ame tracé,

Par un coupable oubli puisse en être effacé.

M É L I B É E.

Que ton sort, ô Tityre, est différent du nôtre ?  
 Nous sommes innocens, il est vrai, l'un & l'autre ;  
 Cependant Mélibée & tes concitoyens  
 Iront bientôt gémir sur les bords phrygiens.  
 Au milieu des Lapons, peuples de sang avides,  
 Les uns vont habiter ces régions arides  
 Où l'hiver établit l'empire des frimats ;  
 D'autres sont exilés dans ces affreux climats  
 Où l'Africain, foulant une terre brûlante,  
 Tâche en vain d'assouvir la soif qui le tourmente,  
 Et d'autres chez ce peuple, ennemi des Romains,  
 Que la mer sépara du reste des humains.  
 Quoi ! banni pour toujours de ces charmans ri-  
 vages,

Je ne reverrois plus ces prés & ces bocages,  
 Séjour de mes aïeux cultivés par leurs soins,  
 Et dont le revenu suffit à mes besoins ?  
 Je ne reverrois plus cette maison champêtre  
 Où le myrthe, le jonc & des branches de hêtre,  
 Entrelacés ensemble, & de chaume couverts,  
 Me mettoient à l'abri des rigueurs des hivers ?  
 Lieux charmans, ô Mantoue, ô ma chere patrie,  
 Est-ce donc pour toujours que vous m'êtes ravie ?  
 Ce tranquille marais abondant en poissons,  
 Cette aimable prairie & mes riches moissons,  
 Mes brebis qui faisoient mes plaisirs & me joïoient,

Du barbare soldat vont donc être la proie ?  
 Et nourrit désormais d'avidés légions ?  
 Romains, voilà le fruit de vos dissensions.

Ah ! puisque les destins me deviennent con-  
 traire,

Fuyez loin de mes yeux, brébis qui m'êtes chères,  
 Cherchez pour vous conduire un berger plus heu-  
 reux,

Le sort, le sort cruel se refuse à mes vœux.

Je ne vous verrai plus brouter dans cette plaine  
 Le cythise fleuri, le thim, la majolaine ;  
 Vous ne bondirez plus aux accens de ma voix,  
 Adieu, chères brebis, pour la dernière fois.

F I T Y R E.

Puisque tous deux ici le hasard nous rassemble  
 Sous mon rustique toit nous souperons ensemble.

Je puis t'y présenter un champêtre repas,  
 Les fruits de mon verger ne te déplairont pas.

J'ai du miel de Sicile & d'excellent laitage,  
 Nous mettrons nos troupeaux à l'abri de l'orage  
 Et le même bercail les enfermera tous :

Mais, pressons nos brébis, le jour fuit, hâtons  
 nous,

Les ombres de la nuit qui tombent des montagnes  
 Semblent, en augmentant, nous chasser des cam-  
 pagnes.

---

\* Nous donnerons quelques autres Eglogues  
 traduites par le même auteur.